



Septembre tragique...

C'était au début de septembre 1944...

La guerre finissait ailleurs,.. mais n'en finissait pas ici, au Bout-du-Monde.

Depuis le 20 août, les Américains occupent Lesneven, encerclent Brest, et arrosent copieusement Plougonvelin de leur artillerie lourde.

C'est que, réfugiés de Brest, les débris des unités allemandes se sont implantés sur le territoire de notre commune, depuis le Goasmeur, Kerambosquer, Keledern et Bertheaume, jusqu'au Lannou et St-Mathieu...

Dans la nuit du 25 au 26 août, après un bombardement massif de Lanvéoc-Poulmic et du Goulet, les escadrilles américaines s'en prennent à St-Mathieu. Plus de 50 bombes détruiront les fermes de Kerautret, Gerveur et Guernevez, dont les habitants ont heureusement cherché refuge dans les grottes de la falaise toute proche.

Début septembre, c'est Trovern, alors que la batterie allemande de Keringar se trouve miraculeusement épargnée.

+ + +

En ce matin du mercredi 6 septembre, des obus incendiaires pleuvent sur le bourg, allumant des incendies un peu partout, à la grange MILBEO, à la ferme PIRIOU, et dans le grenier de Mme PETTON, bouchère (la pharmacie actuelle).

Des avions survolent les maisons et laissent tomber un chapelet de bombes, tuant net le cheval de Mathieu PETTON, attelé à la pompe à incendie, blessant mortellement les deux petites CALVARIN, Yvette et Marie-Claire, à Poul-ar-Goazy et décapitant René BALCON, 26 ans, de Luzuré, le long du jardin du presbytère rue de Bertheaume. La ferme des QUÉRÉ est en feu, le presbytère et la ferme d'Yves LARS sont gravement soufflés, portes, fenêtres arrachées, cloisons abattues...

Le lendemain 7 septembre, les Américains avancent jusqu'à Kersoniou, Kerzuel, Kerzavid et Kerjerôme. Vraiment la délivrance est proche. Mais elle coûtera cher...

Et voici ce vendredi 8 septembre, fête de la Nativité de la Vierge. Il y a quelques années, on allait à pied au Folgoët, pieds-nus même, pour y assister au grand pardon, et le dimanche suivant on se rendait à St-Mathieu pour le pardon de N.D. de Grâce.

Mais aujourd'hui ce sont des chars américains qui ouvrent la procession, et quelle procession ! Venant du Goasmeur, ils convergent vers le Trez-Hir et le bourg par Kervasdoue, Keryel-Kun, Kerouanen d'un côté, par Kervenoc et Luzure de l'autre. L'infanterie suit lentement, champ par champ, ferme par ferme... Tout est truffé de pièges, de mines et de canons antichars, de mitrailleuses... Ils mettront toute la journée pour arriver jusqu'à la place de l'église.

De temps en temps, des bombardements d'artillerie et des raids d'aviation viennent ponctuer l'avance des troupes, et malheureusement aussi faire de nouvelles victimes. Marie-Renée QUÉRÉ du bourg trouvera la mort en sortant de l'abri creusé dans le champ RUELLEN, cependant que vers 17 heures la ferme de René CLOITRE à Keruzaz brûlera totalement, ainsi que celle des GOURMEL toute proche. Tout le quartier subira à son tour un arrosage en règle. C'est vraiment la journée du feu... Partout des incendies, chez RUSSAOUEN, LE COZ, BELEC, GOUACHET, MOCAER à Keruzaz, Chez Yves CLOITRE à Gorrekear, tandis que l'école des Soeurs, transformée en clinique et infirmerie, court les plus grands dangers avec son plein de blessés, d'opérés et de mourants.

C'est vers 18 heures qu'une vague de bombardiers légers, du type *Lightning* à double fuselage, passe au-dessus de l'église. Les Américains pensaient sans doute que les Allemands tenaient dans le clocher un poste d'observation pour diriger leurs tirs des batteries de Keringar et des Respects.

Mais en fait, les Allemands avaient disparu du bourg et du clocher depuis plusieurs jours.

Touchée par des bombes au phosphore, l'église flambe en plusieurs points. Le recteur, M. MOAL, aidé de son vicaire M. GUENNEGAN, se précipite avec quelques rares hommes restés au bourg. On réussit à sauver les bannières, mais pas la belle croix de pardon, les ornements aussi, à l'exception de la chasuble en drap d'or. M. SANIEL, secrétaire de mairie et le vicaire arrivent à extraire le tabernacle et sa précieuse réserve de l'immense retable en chêne doré, héritage de l'Abbaye, qui flambera comme une torche. M. FÉRELLOC, bourrelier au bourg, et Alexis JÉZÉQUEL essayeront encore de sauver quelque statue et la cuve des fonds baptismaux dont le couvercle en plomb a fondu. Mais il faudra se contenter de quelques chaises, le tout transporté rapidement dans la cour du presbytère.

Car tout va très vite : en quelques minutes ce sera un brasier dont il ne restera que des murs calcinés, des débris de vitraux éclatés et des ferrures tordues. Et déjà la maison du sacristain fume, un pignon en feu, ainsi qu'un coin l'atelier de Manu : ici du moins on arrivera à limiter les dégâts et à sauver le principal.

Ce soirlà, une dizaine de brasiers illuminaient le ciel sur quelques centaines de mètres autour du bourg, dont la maison d'Alexis JÉZÉQUEL occupé à l'église. Heureusement le bourg avait été évacué, la plupart des familles s'étant réfugiées à Poulherbet depuis une semaine ou deux. C'est ce qui explique le moindre nombre des victimes, et aussi l'absence de secours pour sauver l'église.

+ + +

Il était 20 h 30, quand les derniers foyers achèvent de se consumer. Il faut rentrer.

MM. JÉZÉQUEL et FÉRELLOC viennent de quitter le presbytère pour gagner Poulherbet. Une salve d'obus éclate près d'eux, les plaquant contre le mur du presbytère, rue St-Gwenael, et les recouvrant de terre et de branchage des arbustes environnants.

De l'autre côté du mur, à l'intérieur du jardin du presbytère, on se hâte aussi pour se mettre à l'abri. Cet abri, c'est la tranchée, creusée comme un peu partout sur les directives du maire, M. LE GOASGUEN. Dès les premiers siffle-

ments, M. GUENNÉGAN, l'ancien officier d'artillerie, a crié : "Vite à l'abri, ce sont des bombes !" Et en courant, mademoiselle Julie, la soeur du recteur, et Brigitte la cuisinière ont gagné la tranchée, suivies du vicaire et du recteur.

Mais que se passe-t-il ? Pourquoi ce dernier n'arrive-t-il pas ? Hésite-t-il, ou pense-t-il qu'il est en sécurité entre ces deux muretins qui, de la cour du presbytère, encadrent l'accès du jardin du haut ? On ne le saura jamais.

Il est presque 21 heures. Un obus explose, exactement, semble-t-il, à l'endroit où se trouve M. MOAL. C'est le dernier obus de ce bombardement. Il va faire une dernière victime, et laquelle !

Le recteur a été instantanément décapité : on ne retrouvera rien de sa tête, si ce n'est quelques fragments de mâchoire et un lambeau de cuir chevelu. La poitrine a été littéralement criblée d'éclats et déchiquetée, comme si la bombe avait éclaté sur lui...

Quand les rescapés sortiront de l'abri quelques minutes plus tard, quel affreux spectacle : du sang partout, et un corps en lambeau. M. GUENNÉGAN, voulant courir jusqu'à l'école pour chercher le Docteur LEQUERRÉ, se fera barrer le chemin par les premiers soldats américains qui arrivent occuper le bourg. Il réussira cependant à s'expliquer, et vers 22 h 30, aidé d'Alexis JÉZÉQUEL, de COZIC et de quelques autres, ce sera la macabre besogne. Comme pour les ensevelissements antiques, il faudra envelopper le corps, l'entourer de bandelettes coupées dans des draps, et presque le coudre dans un linceul, recouvert d'un grand drap, pour qu'on puisse le transporter et l'exposer décemment sur des tréteaux dans le salon du presbytère.

Le surlendemain, le dimanche 10 septembre, eurent lieu les obsèques. Le préau de l'école du Sacré-Coeur et la cour de récréation servaient de chœur et de nef. Après les Vêpres, on chanta les psaumes de l'enterrement pour M. MOAL recteur de Plougonvelin, tué le 8 septembre à 70 ans, en même temps que pour Ernest JESTIN, 34 ans, tué à Pen-ar-Mean,



Jacques BOUROCHE, 26 ans, et Henri GOURMELIN, 61 ans, tués au Trez-Hir et à Keranstreat le même jour.

Il sera inhumé dans le jardin du Presbytère, transformé provisoirement en cimetière, à côté des petites CALVARIN, de Jean MARZIN, de René BALCON, de Jeanne-Yvonne KERAUDY et de son fils Michel POUILLAOUEC, de Gorrekear. Plus tard, les corps de ces victimes seront réinhumés dans le cimetière, et celui de M. MOAL rejoindra le caveau de sa famille à St-Pol-de-Léon. Plougonvelin ne gardera de lui que son souvenir et son nom, attribué à la rue qui menait du presbytère à l'église.

M. MOAL n'a pas été surpris par la mort. Il l'avait envisagée et s'y était préparé. Deux jours plus tôt, le presbytère étant durement touché, il avait dit à sa soeur : "Il faut être prêt !"

Il fut la dernière victime de la libération à Plougonvelin

Frère Gwenaél

N.B.- Tous ces détails ont été empruntés littéralement au *Journal paroissial* tenu par M. GUENNÉGAN, qui y a consigné les événements importants de son séjour ici. On les retrouve aussi, avec l'histoire complète du "martyre de Plougonvelin", dans le petit livre écrit en 1946 par le nouveau vicaire, André LE MOAL, intitulé "*Une paroisse mutilée*".

Rappelons que M. André LE MOAL n'en est plus à son premier ouvrage. Il vient de sortir "*Dans l'enchantement breton, Contes, récits et poésies*", aux Presses St-Michel, en vente au presbytère de Lothey. Nous en reparlerons.

DENIER DU CULTE

Il nous est arrivé déjà d'inclure dans le *Kannadig* la lettre de Monseigneur l'Evêque rappelant à ses diocésains le sens et l'importance du DENIER DU CULTE.

Cette année, ce n'est pas une lettre mais un beau dépliant bleu que nous avons reçu de l'évêché. Il nous donne des détails précis sur les besoins et la répartition des prêtres chez nous. Si vous avez déjà versé votre offrande, il vous rappellera que c'est un devoir annuel de contribuer à la vie de vos prêtres. Merci de le lire.

LA VIE PAROISSIALE

- MAPTEMES. 5 juillet : Fabien KÉRAUDY, fils de Jean-Yves et de Josiane KONCZAK, Toul-al-land.
- 6 juillet : Jeanne JONCOURT, fille de Yves et de Françoise LOLIVIER, 7 rue Buscaillet, BROUSCAT.
- 12 juillet : Nicolas BERTHOU, fils de Yves et de Jacqueline RAGUET, Avenue A. Briand, Montrouge.
- 13 juillet : Lauriane UGUEN, fille de Jacques et de Catherine JERNOT, 4 rue Maurois, Brest.
- 20 juillet : Thibault ÉLIÈS, fils de Jacques et de Sylvie COQUET, 4 bis rue Y. Colet, Brest.
- 26 juillet : Benoît PAUL, fils de Michel et de Marie-José GUYARD, Trégana, Loc-Maria Plouzané.
- 26 juillet : Nathalie KERGONOU, fille de Albert et de Paule MINGUY, Le Cosquer.
- 1er août : Claude CAVAREC, fils de Jean-Claude et de Ghislaine RICHARD, 2 rue A. le Grand, Brest.
- 1er août : Gilles CAVAREC, fils de Jean-Clause et de Ghislaine RICHARD, Brest.
- 3 août : Sylvain MIOSSEC, fils de Roger et de Sylvie GOURMELON, 21 rue de la Bruyère, Brest.
- 3 août : Virginie ROSMORDUC, fille de Jacques et de Sylvie QUÉMÉNEUR, 24 rue Bayard, Brest.
- 3 août : Sonia PANNIER, fille de Jean-Claude et de Nelly GOURMELON, 9 rue Inkermann, Brest.
- 9 août : Isabelle DRÉAN, fille de Alain-Marcel et de Jocejyne LAVEL, 247 avenue V.Hugo, Valence.
- 9 août : François LAVEL, fils de Gilbert et d'Evelynne HAMON, 101 avenue G.Leclerc, Paris.
- 10 août : Elodie CORNEN, fille de Michel et de Marie-Laure SALAUN, 5 rue C. de Noailles, Brest.
- 10 août : Patrick BEDUÉ, fils de Jacques et de Nguyen Thi-Ha My LIEN, 95290 Asthies.
- 10 août : Jean-Paul VO-DINH PHUONG, fils de Joseph et de Marie-Thérèse NHUYEN Phi Luc, Clichy / Bois.

- 15 août : Christelle DESMETS, fille de Henri et de Marie-France TERROME, Le Stang, rue de Lesminily.
- 15 août : Maïwenn MAREC, fille de Patrick et de Brigitte HAMON, Mouilleron-le-Captif, La Roche/ Yon.
- 16 août : Ronan LE GENTIL, fils de Alain et de Anne-Marie STANG, 39 rue St-Mathieu.
- 17 août : Stéphanie DELCOURT, fille de Jean-Luc et de Nicole CARDINAL, rue Recteur MOAL.
- 24 août : Alexandre HAMON, fils de Alain et d'Evelynne RAUB, 129 rue du Guelmeur, Brest.
- 30 août : Oriane Virginie THOMAS, fille de Jean-Yves et de Janny ROLLAND, Pradigou, rue de Kerzavid.
- 31 août : Philippe MAGUEUR, fils de François et de Simone LE VEN, Guerveur.
- 31 août : Jean-François GUILLIMIN, fils de Jean-Luc et de Marie-Thérèse LESCOP, rue Robespierre, Brest.

*Qu'ils grandissent en âge,
en sagesse et en grâce*

- MARIAGES. 12 juillet : Jean-Louis CHARTIER, 13 av.Carnot, Francville, et Anne PELLEN, rue St-Jean.
- 23 août : Philippe BÉLEC, Allée de Kerjérôme, Trezhir et Brigitte LECOURTOIS, 9 rue d'Ouessant, Brest.
- A Loc-Maria, 25 juillet : Yvon LEVEN, de Kernaët, et Annie LE GAC, bourg de Loc-Maria.
- Henri LE VEN, de Ranveur, et Marie-Paule LE Gac, bourg de Loc-Maria.
- A Plouvien, 14 août : Jean-Yves KEROUANTON, Gorrekear et Anne ARZUR, de Keruzoc, Plouvien.

Nos meilleurs voeux !

- DÉCÈS. 16 mai (pour reparer une omission du Kanna ig précédent) Désirée GILLET, veuve de Pierre-Marie PETTON, 97 ans, 15 rue de la Mairie.

Désirée était notre doyenne depuis de longues années et vivait une vieillesse paisible tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre de ses filles, soit au Lan-

nou, soit rue St-Yves ou rue de la Mairie. Une malheureuse chute de son lit ne lui a pas permis d'atteindre les cent ans que sa robuste constitution laissait espérer, et que nous pensions tous fêter dans la joie, comme nous avons fêté ses 95 ans. Que le Seigneur l'accueille dans sa paix, après une si longue vie de labeur et de foi.

26 juillet : Anthony HUIN, fils de Jacky et de Anne-Marie JEZEQUEL, rue de Bertheaume, décédé accidentellement à Toulon, à l'âge de 6 ans.

30 juillet : Yvonne-Marie ROUDAUT, veuve de Jean-Louis LE GAC, 52 ans, 89 rue St-Yves.

5 août : Jean CARADEC, époux de Marie-Thérèse KERSCAVEN, 37 ans, rue St-Mathieu.

12 août : Christelle HAMON, fille de Patrick et de Joëlle BARON, un mois et demi, décédée à St-Pierre et inhumée ici.

Qu'ils reposent en paix !

NOCES D'OR

Le 2 août, événement exceptionnel à Plougonvelin : nous célébrons les noces d'or de 2 couples doublement alliés, puisque frère et soeur avaient épousé soeur et frère d'une autre famille. Il s'agit de :

- Jean-Marie BRÉHIER et de Françoise LANNUZEL,
- Jean LANNUZEL et Françoise BRÉHIER.

Chose exceptionnelle encore : ils s'étaient mariés le 21 juillet 1930 dans cette même église de Plougonvelin, (dans ses murs du moins, car le reste a bien changé depuis l'incendie de septembre 44), et ce jour-là le vicaire BI-ZIEN bénissait le mariage de cinq couples. Ce sont les deux premiers inscrits au n° 14 et 15 du registre d'alors qui, seuls, ont pu fêter ce demi-siècle de vie commune. Le suivant, n° 16, a paru devant Dieu depuis longtemps : Jean-Hervé LE RU et Anna BRÉHIER soeur des deux précédents. Des 2 derniers, il ne reste que les dames Soazig RAGUÉNÈS veuve LE GUEN, et Marie MOCAËR, veuve de Joseph RAGUÉNÈS.

On peut dire qu'il y a 50 ans on "se mariait en famille". A ceux qui sont partis, nous offrons nos prières. A ceux qui sont restés, nous redisons nos meilleurs vœux !

1680 - 1980



LE TRICENTENAIRE DE LA FONDATION DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Né à Reims en 1651, Jean-Baptiste de la SALLE qui devait être le fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, se dirigea d'abord vers le clergé séculier, et, bien qu'il fût l'aîné de sept enfants, il devint prêtre en 1678.

A cette époque, sous le règne de Louis XIV, l'instruction était pratiquement réservée aux riches. Pas d'écoles pour les enfants pauvres. Sollicité par des amis, Jean-Baptiste entreprend en 1680 d'établir des écoles gratuites, à Reims d'abord, dans d'autres villes ensuite.

Convaincu que "Dieu mène les événements", il se laisse bientôt prendre par un autre souci. Ayant perçu tout de suite combien il est important de former les maîtres à qui sera confiée l'éducation chrétienne des enfants, il les réunit chez lui à partir du 24 juin 1680 : ce sera la fondation de la Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes.

C'est à eux que, délaissant tout, il se dévouera pendant près de 40 ans, leur enseignant le détachement, la piété le dévouement, leur donnant une Règle et des vœux. Avec eux et pour eux, il fonde des écoles à Paris, Grenoble, Marseille, Chartres et Rouen où il mourra en 1719, dans 23 villes du Royaume. Et il délègue un frère qui sollicitera à Rome la reconnaissance officielle par l'Eglise d'une Congrégation originale uniquement composée de religieux laïcs.

Les innovations dans les méthodes d'enseignement, l'adaptation des programmes aux besoins de la formation à la vie, la qualité de l'éducation et de l'instruction chrétienne qu'il fait donner à la jeunesse, la solidité de la préparation qu'il demande aux Frères et la vitalité de la foi dont il veut les voir éclairer leur apostolat, lui ont valu d'être inscrit au Catalogue des Saints par Léon XIII le 24 mai 1900, et en 1950 d'être proclamé par le Pape Pie XII "modèle et patron céleste de tous les maîtres chrétiens."

En Bretagne, les Frères des Ecoles Chrétiennes sont présents depuis 150 ans. C'est en 1702 que fut tenté à Brest

le premier essai d'ouverture d'une école.

Avant les "Lois Combes" en 1904, les Frères étaient 10 000 en France et à peu près 2000 à l'étranger. Aujourd'hui la Congrégation est implantée dans 70 pays.

Il y a eu des "écoles de Frères" à Recouvrance, à St-Martin, au Pilier Rouge, à Guipavas, à Plougastel, à Plouzané, au Conquet et à Ouessant. Ce sont nos écoles libres ou privées d'aujourd'hui. Actuellement des Frères enseignent à la Croix Rouge, à St-Marc.

Le nombre croissant de maîtres chrétiens et la diminution simultanée des vocations religieuses se consacrant à l'école chrétienne ont amené des frères à rechercher dans le domaine de l'éducation de la foi un service d'animation des catéchistes. L'éveil et l'éducation de la conscience chrétienne des jeunes est et restera toujours le charisme particulier des fils de Jean-Baptiste de la Salle, et Dieu sait si la tâche est plus que jamais nécessaire.

Puissent les volontés disponibles entendre et comprendre cet appel que le Seigneur leur adresse toujours. Et que l'invitation du Seigneur à prier le Maître de la Moisson d'envoyer de nombreux ouvriers à sa moisson résonne dans le cœur de tous les chrétiens, particulièrement de ceux qui, parmi eux, sont anciens des écoles des frères.

Frère Ronan

Nous remercions René RAGUENES (frère Ronan) de nous avoir permis de reproduire son texte. René vient d'achever une année de recyclage aux Facultés Catholiques de Lyon et va se consacrer désormais à l'animation de la catéchèse au Faouët et dans ce secteur, où il retrouvera le frère Joseph MORVAN, de Permanuel lui aussi et directeur au Faouët.

mwmwmwmwmwmwmwmwmw

CHRONIQUE D'ÉTÉ

Le pardon de la paroisse, le 10 août, fut présidé par l'évêque de St-Dié, le P. VILNET, vice-président de la Conférence épiscopale. Il nous dit sa joie de se retrouver pour quelques jours dans l'atmosphère priante des pardons bretons. Le P. LEBRETON, le prédicateur, évoqua la vie de Saint Gwenaël, nous proposant son exemple et les bienfaits de la vie religieuse en cette année Saint Benoît.

La quête du Pardon fut faite à l'intention des Carmélites de Morlaix, pour la restauration de leur monastère. Elle nous permit d'adresser au Carmel un don de 4000 f, qui nous assure des prières ferventes de sa communauté.

Les messes de Sainte Anne et de Saint Mathieu dans les ruines de l'Abbaye furent présidées par le P. LE BIHAN, ancien aumônier de Marine, et par le P. TRÉBAOL, directeur spirituel au Collège Charles de Foucauld. Celle de la St Anne fut accompagnée des courants d'air habituels qui n'impressionnèrent ni notre prédicateur ni notre fidèle assistance. L'apôtre Mathieu nous valut par contre un beau soleil qui nous consola d'une sono déficiente, et permit au P. Trébaol d'éclairer la vie du grand apôtre galiléen, et celle plus mouvementée des moines qui vécurent en ce Bout-du-Monde.

NOS CONCERTS SPIRITUELS

Le 7 juillet, un concert d'orgue et saxo était donné à l'église par Joël BATTEAU, saxophoniste, premier prix de Conservatoire de Paris. Il était accompagné par Christian LUGUÉ, organiste à Ploermel et premier prix de Conservatoire lui aussi. La virtuosité et la variété des accents du saxophoniste lui valurent des applaudissements bien mérités, surtout dans l'interprétation de l'*Ave Maria* de Gounod, tandis que le jeu de l'organiste mit en valeur les sonorités de notre orgue. Dommage qu'un concert de cette qualité n'ait réuni qu'un auditoire restreint. Peut-être était-ce trop tôt dans la saison ?

Le 23 août, l'Orchestre de Chambre de Heidelberg rassembla son habituel cénacle de fervents amateurs de musique classique. Les applaudissements soulignèrent la qualité internationale de la formation du Doctor PREIS, mais ce fut une véritable ovation qui fut réservée au soliste flûtiste, dont la prestation fut si extraordinaire dans la partie de flûte dite *piccolo*. Ce fut une très belle soirée.

La manécanterie des PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS avait réuni le 23 juillet, une nombreuse assistance et beaucoup d'enfants et de jeunes. La variété du programme, mi-religieux et mi-profane, la puissance vocale de cette chorale d'enfants provoquèrent l'admiration de l'auditoire. Quant à la pureté du timbre des solistes et à leur sûreté, elles affirmaient la continuité dans la direction de la Mané, dans la tradition de Monseigneur MAILLET, son fondateur, et du regretté abbé DELSINNE que nous avons reçu il y a quatre ans. Nous

souhaitons que ce concert suscite des vocations de choristes parmi les jeunes de Plougonvelin, et nous rappelons qu'une chorale désormais bien encadrée leur permet de recevoir une formation et l'entraînement nécessaires. Rappelons aussi que de tels concerts ne sont possibles chez nous à Plougonvelin



que grâce au concours et aux sacrifices des familles qui acceptent de prendre en charge bénévolement les petits chanteurs, ou les artistes musiciens. Merci à toutes celles qui ont assuré cet hébergement.

DISTINCTION

Nous apprenons avec joie la nomination du capitaine de corvette Olivier Meniolle d'Hautuille à la fonction d'officier des relations publiques à la Préfecture maritime de Brest.

Le commandant d'Hautuille a été auparavant adjudant de la 8ème division d'escorteurs d'escadre. Il réside au Trez-Hir, boulevard de la Corniche, et nous le comptons parmi nos fidèles lecteurs de la messe du dimanche. A lui-même et à sa famille, nos sincères félicitations !